



CHRONIQUE PISCICOLE

par J. LEMASSON

La pêche dans le bassin du Tchad

Il est vraiment extraordinaire qu'on ait pu arriver jusqu'à ces dernières années sans se faire une idée valable du rôle économique que joue la pêche dans le bassin du Tchad.

Des descriptions ont été données à plusieurs reprises de divers aspects de cette industrie par MONOD (1) et THOMAS (2) par exemple et plus récemment dans les volumes parus en 1950-51 consacrés à l'A. E. F. et au Cameroun de l'Encyclopédie Coloniale et Maritime. Mais ces descriptions sont avant tout qualitatives. Elles donnent des listes de poissons, elles énumèrent les engins, les modes de pêche, les procédés de traitement des produits mais elles ne permettent pas de se rendre compte de ce que représente une telle industrie au point de vue quantitatif et l'importance du rôle qu'elle joue dans l'économie de la région.

Certes les conditions écologiques de la région tchadienne, l'existence d'une vaste zone d'inondation et la comparaison avec le Cambodge permettaient à MONOD (3) en 1947 de conclure à leur vocation pour une production piscicole importante. Mais néanmoins personne n'était capable de dire si cette production dans les conditions actuelles de la pêche représentait 5 ou 50.000 tonnes et à quel rang elle devait figurer parmi les autres activités de production.

C'est pourquoi une des premières tâches assignée au Centre d'Etude de la pêche qui a commencé à fonctionner à Fort-Lamy en novembre 1953 dès qu'un spécialiste a pu y être affecté, est-elle de dresser un bilan de l'exploitation actuelle de la pêche.

Bien que les chiffres rassemblés jusqu'ici représentent peu de chose par rapport à l'ensemble du travail statistique qu'il faut réaliser ils font pressentir que le résultat final sera sans doute d'une ampleur qu'on ne soupçonnait pas.

Pendant la dernière saison sèche, 4 équipes de pêcheurs Massas et Bananas dont l'effectif a varié de 260 à 360 hommes étaient installées au confluent Logone-Chari. Du 27 février au 31 mai elles ont pêché, avec de petites sennes à bâtons : plus de 6 millions de poissons, en quasi totalité de *Alestes dentex* pesant en moyenne 230 grammes, soit un poids total de 1.400 tonnes. Chaque pêcheur a ainsi encaissé pendant cette période une somme comprise entre 55 et 75.000 francs C. F. A.

Un recensement effectué entre le confluent Chari-Logone et Logone Birni a décompté 37 campements de pêche comprenant 1.700 pêcheurs Bananas et Massas dont l'activité

s'est traduite pendant la même période par une récolte estimée à 4.000 tonnes pêchées à la senne à bâtons.

Il a été calculé que les grands Zemis Kotokos qui étaient au nombre de 170 entre Logone Birni et l'embouchure du Chari ont pris, toujours pendant la même période, 2.150 tonnes (4).

Si l'on considère que ces chiffres n'intéressent d'une part qu'une zone relativement restreinte, d'autre part une courte période de l'année qui, tout en étant celle d'une pêche très productive, n'est peut-être pas celle où elle l'est le plus, on est amené à conclure que dans son état actuel la pêche constitue au Tchad une activité économique à mettre probablement sur le même plan que l'élevage.

Mais lorsqu'on circule sur le Chari, le Logone et le lac Tchad on ne peut pas manquer d'être frappé par le contraste existant entre l'activité de la pêche le long des fleuves et son peu de développement sur le lac lui-même. Sur ce dernier les pêcheurs Boudoumas n'exercent guère leur activité qu'à l'embouchure du Chari dans la région marécageuse qui lui fait suite à l'ouest et sur la bordure occidentale de la zone d'îles qui occupe la partie N. E. du Lac. Il y a d'énormes surfaces où semble-t-il personne ne pêche jamais. Une telle situation résulte-t-elle d'une pauvreté en poissons ou d'une carence des pêcheurs ? Il est difficile d'en décider *a priori* sans aucun risque d'erreur. Je suis cependant persuadé que ce sont les pêcheurs qui sont à incriminer.

Autant que l'on puisse en juger par un examen superficiel le lac offre dans ses eaux libres des conditions qui ne semblent nullement défavorables à une bonne production piscicole et il n'y a pas de raison en tous cas que ces eaux ne puissent pas fournir un certain tonnage de poisson.

Mais jusqu'ici ce sont les pêcheurs qui ont certainement

(1) Th. MONOD, *L'Industrie des Pêches au Cameroun*, Paris, 1928.

(2) J. THOMAS, *A Travers l'Afrique Equatoriale sauvage*, Larose, Paris, 1934.

(3) Th. MONOD, *Les eaux douces tropicales* (Cybium, n° 1, 1947).

(4) Les chiffres cités ci-dessus sont extraits d'un rapport de M. BLACHE.



Photo Lemasson.

A.E.F. Tchad. Pêche sur le Chari.

manqué. Je ne crois pas, en la matière, que la fonction crée l'organe et qu'une population de pêcheurs habiles se constitue obligatoirement là où existent de grandes ressources piscicoles. Le Cambodge en apporte une démonstration évidente puisqu'il a fallu l'activité de chinois et de vietnamiens pour y faire de la pêche autre chose qu'une modeste activité familiale.

Les Kotokos installés au sud du lac n'ont probablement jamais éprouvé le besoin de s'y aventurer, la pêche sur le Chari et ses défluent leur suffisant largement et les embarcations ou engins dont ils disposaient n'étant pas du tout adaptés aux conditions du Lac. Les Boudoumas qui peu-

plent les Iles sont des pasteurs pour qui la pêche n'est qu'une activité secondaire et peu appréciée à laquelle on ne se livre que poussé par des besoins d'argent.

Peut-être aussi le problème des débouchés a-t-il joué qui a réduit l'activité de la pêche à la satisfaction des besoins strictement locaux.

La pêche dans le bassin du Tchad apparaît en tous cas à la lumière d'études qui n'en sont qu'à leur tout début, comme une activité économique de premier plan bien qu'elle soit restée jusqu'ici pratiquement ignorée. Je suis convaincu que la poursuite de ces études montrera qu'elle offre des possibilités de développement très important.

Possibilités et rôle des pêches pour l'alimentation mondiale

Deux articles parus récemment dans le Bulletin des Pêches de la F. A. O. (1) constituent une étude générale de la situation actuelle des pêches mondiales et des problèmes qui se posent à propos de leur développement. Je ne crois pas sans intérêt d'en commenter quelques chiffres et quelques idées très générales.

La F. A. O. estime que le total des pêches dans le monde

s'est élevé pendant la période 1950-1952 à 26 millions de tonnes de poissons frais par an (la production mondiale de

(1) *Le Rôle des Pêches dans l'amélioration de l'alimentation mondiale* (Bull. des pêches de la F. A. O., Vol. 6, n° 5, 1953) et *Possibilités biologiques des pêches mondiales* (Bull. des pêches de la F. A. O., Vol. 7, n° 1, 1954).